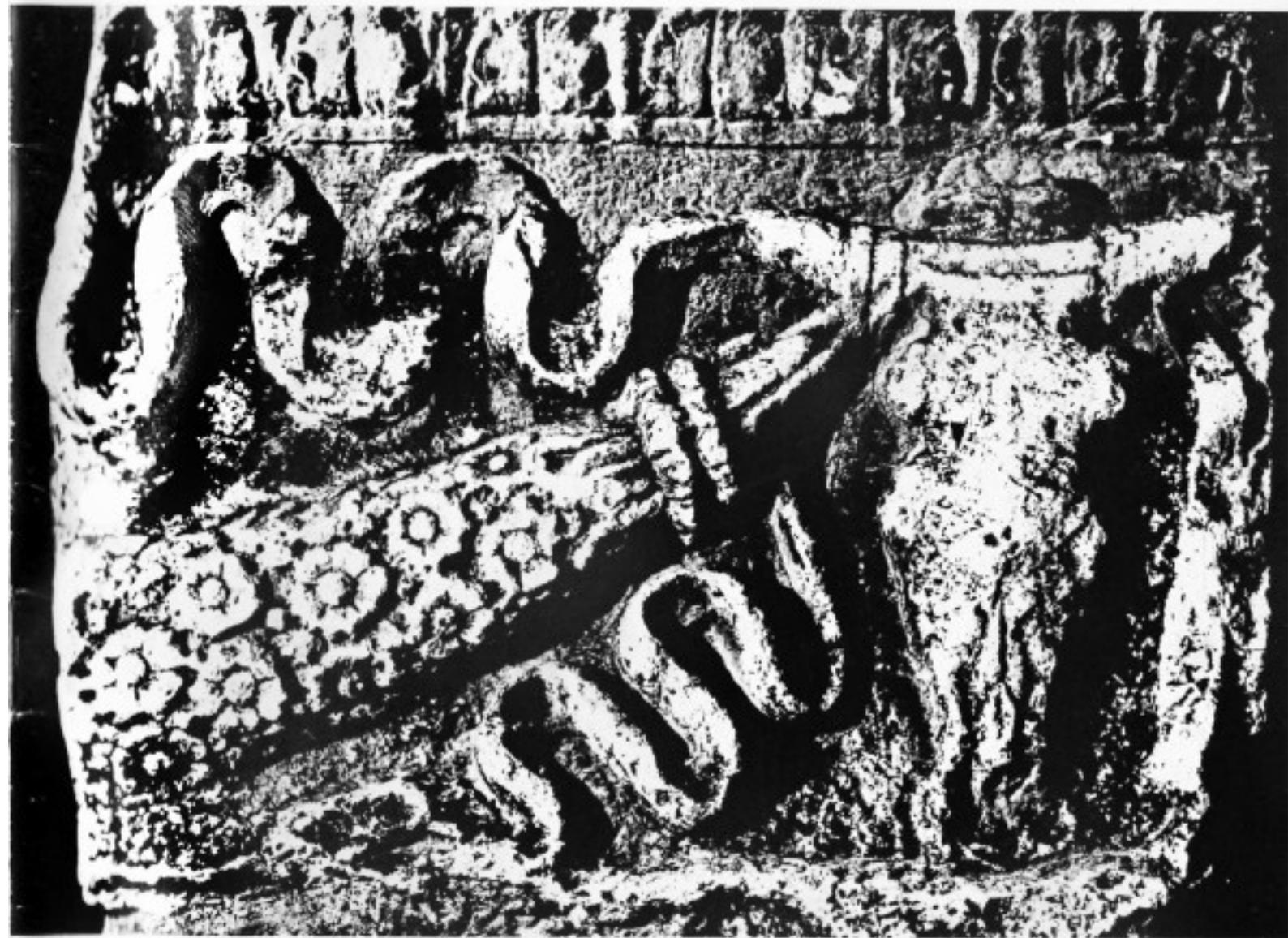


PRO— NOVIODUNO



**Pour toutes vos opérations bancaires
adressez-vous aux établissements spécialisés
de la place**

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

CAISSE D'ÉPARGNE DE NYON

CREDIT FONCIER VAUDOIS

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

UNION DE BANQUES SUISSES

UNION VAUDOISE DU CRÉDIT

NYON

PRO—
NOVIODUNO



Mardi 28 février 1967

à 20 h. 30

Salle du Conseil communal

Assemblée générale de « Pro Novioduno »

— présence indispensable pour les membres

Ordre du jour:

- 1. - Procès-verbal de la dernière assemblée ;**
- 2. - Rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes ;**
- 3. - Rapport présidentiel ;**
- 4. - Propositions et divers ;**
- 5. - « Les Hauts Toits » film de Pierre Gisling
(voir texte page 22)**

Dialogue sur la critique

L'un: Vous nous avez présenté un premier Bulletin qui, pour être de belle facture, n'en était pas moins virulent. Ne vous l'a-t-on pas dit ?

L'autre: Nos autorités municipales, en effet, se sentant visées, n'ont pas hésité à nous le faire savoir. Même d'aimables citoyens, connus pour leur dévouement à la chose publique, nous ont reproché la violence de certains termes et le caractère négatif de nos critiques.

L'un: J'aime vous l'entendre dire. Il est temps d'explicitier la position que vous avez cru devoir adopter. Si votre mouvement est sympathique dans son principe, il ne s'agirait pas de mécontenter ceux qui le soutiennent !

L'autre: La Bruyère affirme que «La critique n'est pas une science. C'est un métier où il faut plus de santé que de génie». Nous nous en sommes rendus compte, croyez-moi !

Il me faut, semble-t-il, établir à la base que la critique est fonction normale — je dirais même indispensable — au fonctionnement d'une démocratie digne de son nom. L'autorité qui ne la supporte plus glisse vers un autoritarisme déplaisant et souvent négatif.

L'un: Vous n'allez pas prétendre que notre Municipalité en est réduite à manier le bâton ou à menacer de la censure tout ce qui s'écrit dans notre bonne ville ?

L'autre: Certes non, mais je voudrais lui souhaiter — en ces premiers jours d'un an nouveau — plus de réceptivité pour les suggestions qui lui sont faites dans le domaine du patrimoine public et de compréhension pour ceux qui le servent.

L'un: On vous a surtout reproché de vous contenter d'une critique négative et de ne pas chercher des projets constructifs...

L'autre: Je vous arrête aussitôt. Certes, n'ayant aucun pouvoir, ne disposant que d'une escarcelle livrée à la bonne volonté de nos souscripteurs, nous ne sommes pas en mesure d'agir par nous-mêmes — ce que nous déplorons.

Nous sommes dès lors réduits à exprimer des critiques sur ce que nous considérons comme des atteintes graves au visage de la cité — ou même de simples fautes de goût.

Mais nous cherchons à assortir chaque critique d'une solution de remplacement. Si l'on a prévu tel éclairage pour une promenade de la vieille ville, nous lui préférons un lampadaire de forme ancienne (nous avons même été jusqu'à en fournir le devis...). Si on a choisi un banc de béton disgracieux, pourquoi, disons-nous, ne

pas s'inspirer de quelques rares bancs à dossier de bois dont certains coins paisibles sont encore équipés ? Mais, reconnaissons-le, souvent il ne s'agit pas, dans nos points de litige, d'une question d'argent, mais de goût.

L'un: Ne croyez-vous pas que la solution se trouve dans la consultation **préalable** entre les Pouvoirs publics et Pro Novioduno — ce qui éviterait des erreurs des uns et les critiques des autres ? La meilleure critique n'est-elle pas celle qui n'a pas à s'exercer ?

L'autre: J'approuve pleinement votre paradoxe ! Nous sommes heureusement engagés dans cette voie. Il faut bien se persuader que nous ne pouvons rien sans la Municipalité. Nous souhaitons seulement qu'elle ne se laisse pas surprendre par un zèle intempestif ou par une initiative douteuse dont les chefs de dicastères ne sont pas responsables. Je puis vous affirmer que nos contacts avec les municipaux intéressés (Travaux et Police) sont actuellement favorables à des solutions d'entente.

L'un: J'ai entendu dire que vous aviez même soumis un plan de la ville assorti des améliorations souhaitées en ce qui concerne les parkings et certains signaux de circulation ?

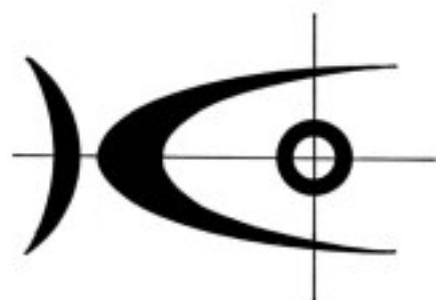
L'autre: C'est là un difficile problème à résoudre. Il est lié à tant de prescriptions officielles, à tant d'options par trop traditionnelles qu'il ne peut être résolu par un coup de baguette magique. A l'heure où les expériences de rues et de places livrées exclusivement aux piétons se révèlent favorables au commerce local, nous voyons une chance de sauver quelques places charmantes que nous avons le privilège de pouvoir mettre en valeur au cœur de notre ville. Pro Novioduno serait heureux d'y contribuer.

L'un: Je vois mieux maintenant vos difficultés et je comprends l'impatience qui, parfois, imbibe votre prose.

L'autre: Cette impatience est fille de jeunesse. Quand des jeunes se donnent un idéal, ils ne craignent pas de heurter certains tabous pour l'atteindre. Ne leur en veuillez pas: leur enthousiasme est leur excuse. Pro Novioduno s'honore de l'avoir inspiré.

L'un: J'aborde ce deuxième bulletin avec plus de sérénité. Je souhaite que le plaisir de sa critique n'enlève pas à ceux qui le liront la faveur d'être vivement touchés par les très belles choses inscrites dans nos murs.

B. Glasson.



lausanne
studios kramer + chenaux
photo - publicistes
nyon

La Promenade des Vieilles Murailles

«C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas.»
Victor Hugo

La gravure ci-contre date de 1852. Aujourd'hui, à quelques détails près, le décor et le paysage sont restés les mêmes. Mais les hommes auraient-ils changé ?

La promenade du Jura, la promenade des Vieilles Murailles et la terrasse Bonstetten dessinent approximativement le pourtour de l'ancienne cité. Rares sont les villes qui possèdent encore leurs murs d'enceinte: Lucques en Italie, Carcassonne en France, Morat en Suisse. Ces remparts font toute leur renommée et elles veillent sur eux avec un soin jaloux.

Les promenades de Nyon dominent l'un des plus beaux paysages au monde.

La région de La Côte, dont Nyon est incontestablement un fleuron, est la seule région de la Suisse (ce musée du Louvre de la nature) dont les charmes sont restés indiscutés à travers les siècles. Mais laissons la parole aux seuls étrangers pour mieux nous en convaincre.

Au XVIII^e siècle déjà, un voyageur doutait avoir vu un paysage plus beau que celui qui s'étend entre Lausanne et Genève. Stendhal, à la fin de sa vie, se souvient d'avoir passé dans la région de Nyon et il écrit:

«Là, ce me semble, a été mon approche la plus voisine du bonheur parfait. Pour un tel moment il vaut la peine d'avoir vécu...»

Et Lamartine, descendant de Saint-Cergue sur Nyon, laisse échapper ce cri du cœur dont nous retrouvons l'écho dans ses Mémoires:

«Jamais, même à Naples, pareil spectacle n'avait émerveillé mes yeux.»

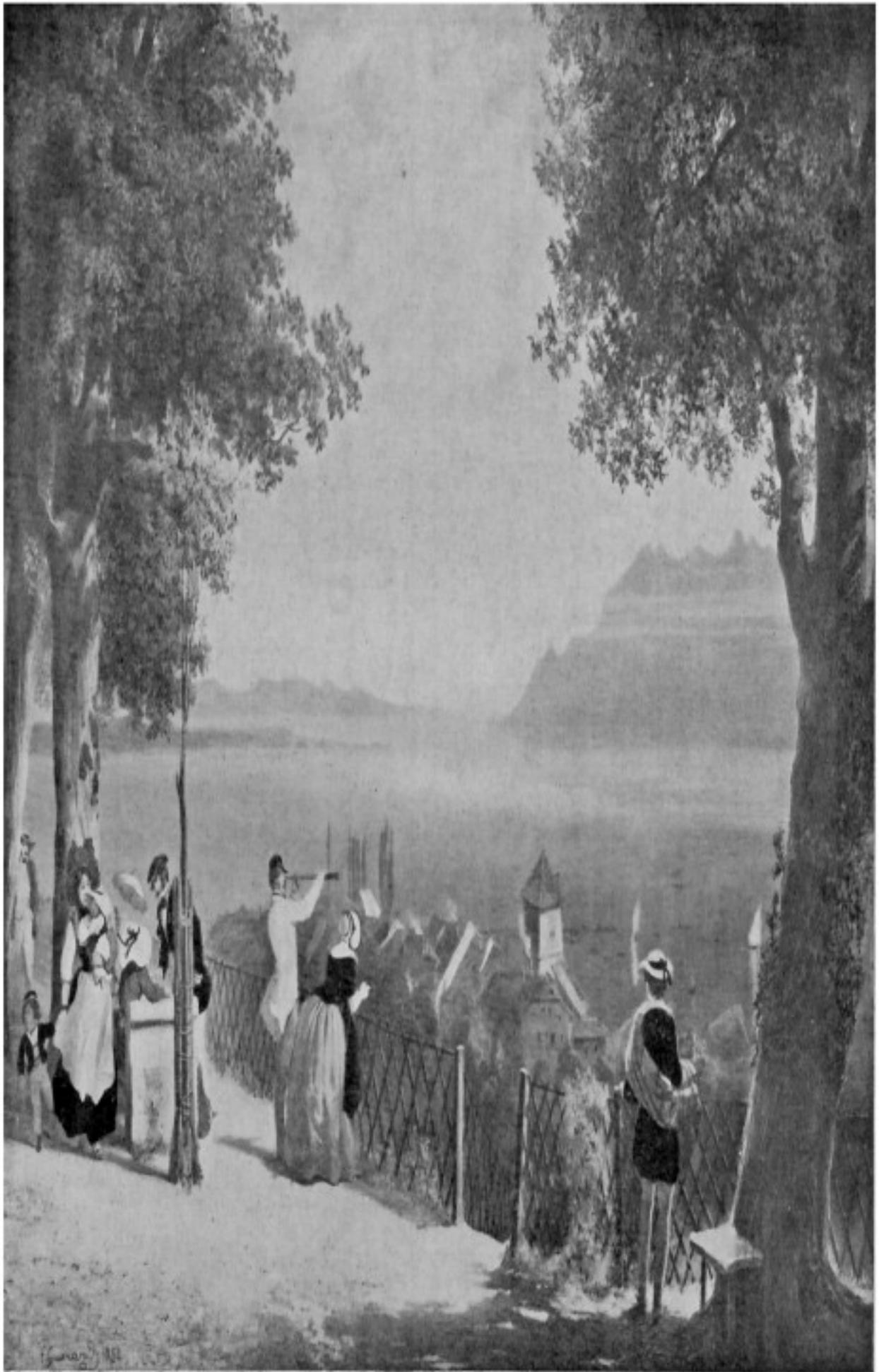
Mais arrêtons là nos citations !

Alors, nous le demandons, sommes-nous toujours conscients à Nyon de ce privilège... et de cette responsabilité ? Le passé nous lègue des devoirs et le premier d'entre eux est le respect. Souvent, le respect consiste à maintenir dans sa simplicité et son intégrité, à restaurer intelligemment, ce qui existe encore. Il est des cas où ajouter, c'est retrancher; il est des circonstances où le modernisme, même apporté avec de bonnes intentions, suffit à rompre le charme du passé. La sagesse consiste parfois à laisser les choses comme elles sont et il ne viendrait à l'esprit de personne de sensé de montrer la Joconde assise sur une machine à laver sous prétexte que le tableau de Léonard de Vinci n'est pas complet. Il est des occasions, enfin, où il ne faut pas écouter les spécialistes, car souvent la solution du bon sens est la dernière à laquelle ils songent.

Ce que Nyon a fait pour la promenade des Vieilles Murailles, elle peut le faire encore pour Rive et la vieille ville. Il s'agit de décider maintenant si nous voulons sauver de l'anéantissement ce «bonheur parfait» dont parlait Stendhal.

R. Balestra et M. Dreyfus.

L'original se trouve dans les bureaux de l'Union de Banques Suisses à Nyon. ►



Edmond-Henri Crisinel, poète vaudois

La page littéraire de ce numéro est réservée aujourd'hui à Edmond-Henri Crisinel. Le fragment publié ici est tiré de «Notes d'un carnet de vacances», paru dans la «Nouvelle Revue de Lausanne» le 19 juillet 1948 sous le titre «Le dernier des Mohicans».

Vaudois d'origine, né à Faoug le 2 janvier 1897, Crisinel vint en 1905 à Lausanne étudier au Collège et suivre le Gymnase classique. En 1921 débute sa carrière de journaliste, en qualité de rédacteur à la «Revue de Lausanne», qu'il poursuivra jusqu'à sa mort survenue le 25 septembre 1948.

Je ne crois pas nécessaire de dévoiler mes intentions quant au choix de ce fragment ni de donner une explication de texte. Poète vaudois, promeneur solitaire, Edmond-Henri Crisinel nous parle sans passion ni haine mais avec une lucidité qui force à la méditation.

P. Bergendi

Le dernier des Mohicans

«Dans mes déambulations, j'ai pu observer bien des choses dont je ne m'étais pas avisé jusqu'ici. J'en reste éberlué, l'espèce des piétons a complètement disparu: je n'ai pas rencontré un seul être humain du genre pédestre (sauf aux abords immédiats des villages, des villes et des hameaux). Par contre des milliers d'automobiles, de motocyclettes, de vélos, de cars et de camions; le jour du Grand Prix de Berne, il y eut, de trois heures du matin à huit heures, une pétarade ininterrompue à faire trembler la maison. Ce fait peut paraître de minime importance, je le crois au contraire d'une portée incalculable.

»L'homme a renoncé à marcher dans le même temps qu'il a renoncé à exister. Il ne pense plus qu'à se suicider.

»Malgré la fatigue, et les averses qui ne m'ont pas épargné, j'ai jamais pratiqué l'auto-stop, en aucune circonstance, même sous l'orage que je supporte mal. Tout au contraire, j'ai vu des autos s'arrêter gentiment à mon côté, et des automobilistes philanthropes m'inviter à monter dans leur bagnole, à n'y pas croire. On prenait en pitié ce don Quichotte égaré dans le siècle de l'énergie atomique. C'était, il faut le dire à leur avantage, des conducteurs

de modestes voitures familiales. Les grandes machines dernier cri et de haut luxe, dès qu'on me voyait poindre à l'horizon, accéléraient encore leur vitesse et passaient en trombe, de crainte de ce flâneur mal définissable qui ne pouvait être qu'un maboule, un évadé de Witzwil ou un romanichel.

»Vous croyez que je plaisante ? J'ai même sérieusement attiré l'attention de la gendarmerie, certain jour que je me rendais à la Porte de l'Est, dans les ruines d'Aventicum. Cela se passait près du pont du Chandon, ce ruisseau sinueux, bordé d'arbres et de fourrés, qui descend paresseusement des collines proches de Payerne. J'étais en train d'observer, à quelque distance de la route, dans la large plaine où la brise faisait onduler les blés comme des châles de soie, un conciliabule assez agité que tenaient une trentaine de corbeaux dans un pré. Je me proposais de les effaroucher soudain, afin de photographier leur envol au moment précis où ils passeraient sur un champ de seigle presque mûr et d'un vieil or magnifique. Cela eût donné quelque chose d'extraordinaire; exactement, c'était le sujet du tout dernier tableau peint par Van Gogh, la veille de sa mort.

»Il fallait, pour réussir mon affaire, déployer pas mal de diplomatie, les corbeaux étant encore plus méfiants que les hommes et beaucoup plus malins. Un rien de gaucherie pouvait me faire manquer la scène. Soudain, l'agitation des corbeaux redoubla. Ils m'avaient repéré, à demi caché derrière un tronc d'arbre. Ce fut la débandade, mais dans une direction opposée à celle que j'avais espérée. J'avais tout raté en réglant trop malhablement mon appareil.

»C'est alors que, me retournant, je remarquai la présence du gendarme. Il s'en venait d'Avenches, tenant sa bécane d'une main, portant une serviette de cuir de l'autre. Chemin faisant, il devait avoir remarqué mon comportement bizarre. Comme nous nous croisions il me jeta un regard de biais, de l'autre bord de la route. Un peu plus loin, m'étant retourné, je vis qu'il s'était retourné lui aussi, au même instant. Ainsi de suite, à plusieurs reprises. Il prit le chemin de la carrière du Châtelard, masquée par un bois de pins qui donne à ce flanc de colline un caractère presque méridional. Le chemin fait un crochet, ce qui donna à mon gendarme l'occasion de suivre mes faits et gestes. Je devais ressembler, sans doute, à l'un de ces voyageurs signalés dans le Moniteur suisse de Police, avec photo, empreinte digitale, curriculum vitae, signes particuliers. Je passai de l'autre côté du Chandon et nous nous perdîmes de vue.»

E.-H. Crisinel

Perrin Frères SA

Nyon

Entrepreneurs

Terrassements
Canalisations
Revêtement béton et bitumes
Téléphone 61 32 21

Merfen[®] Orange

pour la désinfection **indolore**
des blessures
coupures et égratignures
déchirures et brûlures

Merfen-Orange 50 ml Fr. 2.75

Zyma SA Nyon



Des pieds et des roues

A huit mois, première dent; à onze mois, premiers pas. Dix-huit ans: l'âge du permis de conduire. L'enfant qui marchait s'assied, entre dans la société, découvre la ville et la campagne au fond de son fauteuil roulant. L'attention se concentre à l'intérieur d'un champ de vue restreint, petit panorama en éventail refermé, qui précède le véhicule. Une vision terre à terre est la seule assurance de vie.

Continue et rapide sur la route nationale, l'avance se fait abrupte, saccadée, quand le chemin passe par la ville. C'est là qu'intervient une rencontre désagréable, celle du bipède. Forts tous deux de leur bon droit, automobiliste et piéton se gênent réciproquement. Deux mondes exclusifs entrent en collision. Les klaxons répondent aux injures en un dialogue de sourds. Ce n'est pas une affaire d'impolitesse ou de courtoisie, car les gestes de l'homme assis à son volant et l'allure de l'homme qui marche sont incompatibles. A tel point que lorsqu'il quitte son véhicule après la petite gesticulation du parcage, l'automobiliste ressuscite à sa vie de piéton, menacée par l'automobiliste. Ce dernier doit bien aussi aller à pied. Ce fait explique qu'il ait été impossible de résoudre un problème élémentaire d'organisation urbaine, posé il y a plus de quarante ans déjà: la séparation des itinéraires pédestres et des voies de circulation motorisée. Il ne s'agit pas ici de faire le procès de l'automobile comme d'un engin irrémédiablement perturbateur, de prêcher le retour à des temps révolus en rappelant, par exemple, que les Romains avaient prohibé la circulation diurne des charrois à l'intérieur de la capitale. Ce n'est pas le regret vide d'un passé heureux, artificiel et sentimental, qui nous pousse à souhaiter une compréhension plus large du phénomène contemporain. Que l'automobile dont la vitesse égale ou dépasse celle du chemin de fer soit freinée par les resserrements d'une configuration urbaine héritée des siècles lointains, qu'elle emprunte les chemins tracés selon le train de l'attelage guidé par la main de l'homme marchant à côté ou devant le convoi, qu'elle côtoie le piéton dans des couloirs étroits et difficiles, c'est l'évidence. L'homme qui marche

est une larve capricieuse et fragile, l'homme qui roule un insecte cuirassé. Leur confrontation quotidienne est ridicule. Oubliant que nous en sommes les inventeurs, nous faisons de la machine notre ennemie. Faciliter la circulation du piéton et celle de l'automobile en leur réservant des voies séparées mais complémentaires ne tient pas de l'utopie: c'est une nécessité urgente profitable à la sécurité du premier et à l'usage approprié de la seconde, selon «l'expression harmonieuse d'une civilisation machiniste enfin dotée, après un siècle de gestation, d'équipements conformes à sa propre nature et, après une période noire, réinstallant l'homme dans sa suprématie et sa dignité.» (1)



«Santé
réjouissante ?»

En quoi ceci peut-il toucher Nyon, petite ville bancaire et commerçante dont la mine, si l'on en croit son Journal, témoigne d'une santé réjouissante ? Nous nous sommes attiré l'inimitié des magasins grands ou petits en proposant de supprimer un parking d'une douzaine d'unités au cœur de la vieille ville (place du Marché). Nyon résout provisoirement le problème du stationnement aux jours de supermarché en permettant que les voitures s'arrêtent partout où elles ne gênent pas le mouvement des automobilistes. Le piéton en fait les frais. L'erreur est évidente. Le chaland va à pied, il a besoin d'espace pour faire son choix et dépenser,

(1) Le Corbusier: «Manière de penser l'urbanisme», Paris 1946.

Balik
CHAUSSURES

... POUR TOUS LES GOÛTS

... POUR TOUTES LES BOURSES !

Garage du Port

TRIAD S.A.

M. et N. Tripet et R. Adda
Renault - Peugeot

NYON

Téléphone (022) 61 25 10

... UN COIN SYMPA

BAR A CAFÉ

Le Magot

Rue de la Gare 34

Téléphone 61 29 75

General
COIFFURE

POUR LA BEAUTÉ
DE VOTRE
CHEVELURE

Nyon Tél. 61 15 58

circuler à l'aise une fois chargé de ses achats. Nul besoin d'aller jusqu'en Allemagne pour constater que les autos sont bannies des grandes rues commerçantes de certaines villes. L'exemple de Lausanne: la rue de Bourg, la rue Saint-François, devrait suffire et rassurer d'aucuns. Le nombre des véhicules en circulation s'accroît chaque semaine, d'où la nécessité constante d'aménager de nouvelles zones de garage. L'utilité ancienne des espaces libres, encombrés progressivement, s'oublie très vite. Qui regarde aujourd'hui la place Pertemps doit forcer son imagination pour se rappeler les parties de football passionnées et bruyantes, sur l'herbe, au centre de la ville. Il devient de plus en plus difficile de résoudre au jour le jour le problème du stationnement des voitures. Seule une solution énergique, très coûteuse, mais profitable à longue échéance, pourrait remédier à la promiscuité actuelle. Il serait possible alors de réserver à l'intérieur du noyau urbain des circuits destinés essentiellement aux piétons. Si Nyon ne poursuit pas ses efforts dans ce sens, alors les automobilistes nyonnais, genevois, français, iront s'approvisionner à Gland ou à Chésereux.

Jacques Gubler

unique en Suisse **einzig in der Schweiz**

SILVA

Pâtes de luxe **Teigwaren**

LA CHINOISE

PÂTES SANGAL S. A. · NYON

Des résultats encourageants

Notre premier «Bulletin» a remporté, indiscutablement, un succès aussi encourageant que réjouissant. La plupart des échos qui nous sont parvenus — très souvent oralement — étaient positifs. De plus nous avons enregistré, outre de très nombreux dons, 190 inscriptions de membres nouveaux qui prouvent que nous sommes appuyés dans le public et que les idées que nous défendons sont bien celles de notre population.

La presse locale a publié les réactions — toujours favorables — enregistrées dans les journaux romands, nous n'y reviendrons donc pas. Diverses sociétés à but similaire au nôtre, nous ont offert d'échanger nos publications. Civitas Nostras, dont le siège est à Lyon et qui réunit des groupements de cités françaises, italiennes et suisses, nous a proposé d'entrer dans son cadre.

Si tous les lecteurs qui nous ont promis des lettres nous avaient écrit, il nous faudrait quelque cinq ou six bulletins uniquement réservés à cette Tribune pour les publier. Nous comptons cependant recevoir davantage de témoignages **écrits** dans l'avenir, car il nous est difficile de faire état de commentaires oraux pour prouver éventuellement l'approbation de nos lecteurs.

Voici cependant quelques-uns des textes qui nous sont parvenus:

De Nyon

«La lecture du «Bulletin» a été, pour moi, reconfortante à plus d'un titre. Je ne répéterai pas ici tout le bien qu'en a pensé la «grande presse», mais il me semble nécessaire de souligner tout particulièrement le courage civique qui a caractérisé les auteurs des divers articles. Voilà qui réjouira ceux qui stigmatisent — et avec raison — l'indifférence quasi générale engendrée par le confort qu'à des degrés divers chacun connaît actuellement. Les piétons — qui constituent encore dans notre ville la majorité de la population — auront apprécié vos efforts en vue de redonner à la promenade du Jura sa véritable destination. C'est également amorcer, au cœur de notre cité, une ceinture de promenades qui trouve son prolongement jusqu'au bord du lac, laissant au choix du promeneur le parc du Bourg de Rive ou la promenade des Vieilles Murailles.

»Si l'augmentation constante du nombre de véhicules ne va pas sans poser d'épineux problèmes aux autorités, je

souhaiterais vous voir cerner de plus près les difficultés dans lesquelles se meut le piéton. N'est-ce pas paradoxal de voir ce dernier — qui contribue pourtant à l'aménagement de parcs de stationnement — réduit à jouer au coude à coude sur les étroits trottoirs de notre ville, à la rue de la Gare en particulier ? Pourquoi faut-il à tout prix ménager les pas de l'automobiliste ? Est-il vraiment, aux yeux des commerçants, le seul client digne de considération ?»

(signé) D. S.

Qui ne serait d'accord avec cet interlocuteur ? D'autant que tous ceux qui craignent que limiter ou supprimer la circulation mécanique et les stationnements dans le centre de la ville limiterait du même coup l'affluence des touristes et des chalands, commettent à n'en pas douter une grosse erreur. De plus en plus nombreuses sont les villes en Suisse comme à l'étranger qui, en ayant fait l'expérience pendant les fêtes de fin d'année, réclament la suppression de la circulation dans les rues commerçantes. Le client se montre plus disposé à courir les magasins, à effectuer des achats lorsqu'il ne court pas du même coup le risque de se faire bousculer, sinon écraser par les véhicules qui eux-mêmes ont de la peine à circuler dans les rues engorgées. Je n'en veux pour preuve que les articles parus récemment dans la presse et notamment dans la Revue Automobile (No 53-15-12-66) et la Nouvelle Revue de Lausanne (No 2 - 4-1-67). Il y en aurait bien d'autres à citer, comme il y aurait beaucoup à dire sur le sujet. Nous y reviendrons probablement car la place nous manque aujourd'hui pour en délibérer plus longuement.

●
De Genève, j'ai reçu un billet de 10 francs avec le mot suivant (en anglais, anonyme) «avec tous mes vœux, d'un ami américain».

De Berne

«... C'est avec intérêt que j'ai pris connaissance de votre brochure et des articles... qui reflètent tous, à juste titre d'ailleurs, un indéniable pessimisme, un découragement certain face à l'inutilité des efforts entrepris en vue de sauver ce qui reste encore des beaux sites de notre pays... Nous sommes parvenus à empêcher le transfert de l'aérodrome de Rennaz aux Granges près de Villeneuve, ceci grâce à une pétition qui a recueilli plus de 15 000 signatures et qui se serait poursuivie si nous n'étions pas parvenus à nos fins...» (S. Ch.)

●
Une S.A. de Financement de Lausanne nous a écrit: «Vous voudrez bien nous faire parvenir, le cas échéant contre remboursement, la brochure que vous venez de publier concernant l'avenir de la cité de Nyon...»

D'Italie

●
«C'est avec beaucoup d'intérêt que je viens de lire sur la «Tribune de Genève» les informations concernant votre activité... En me souhaitant une visite à Nyon, je vous serais reconnaissant si vous voudriez bien m'assurer l'envoi régulier de votre bulletin, ainsi que de toute information concernant la ville de Nyon.» (Dr. G. P., Milano).

N'y a-t-il pas dans tout ceci de quoi être encouragé et se dire: «Va mon petit bonhomme, poursuis ton chemin contre vents et marées, puisque ce chemin est celui de la vérité ?»

L'avenir nous dira si nous avons raison ou tort. L'essentiel est de savoir que lorsqu'une idée est lancée, rien ne peut l'arrêter.

Simone Roget

Visée...



Place de la Tour César 1952

L'écho du premier bulletin retransmis à la page du lecteur est des plus encourageants. Notre action est soutenue par de nombreux Nyonnais et déjà quelques idées font leur chemin. Toutefois, par souci d'honnêteté, il faut relever que tous les échos recueillis ne sont pas que louanges et approbations. Certains ne se sont pas abstenus de nous faire part (malheureusement toujours oralement) de leur mécontentement à l'encontre de notre action d'après eux destructive, anarchique, voire politique. A de nombreuses reprises, l'on m'a fait le reproche de tout démolir et de ne donner aucune solution constructive.

Bien sûr, c'est de bonne guerre que de nous faire passer pour des démolisseurs alors que nos efforts se portent, depuis de nombreuses années, à lutter précisément **contre** la destruction systématique du visage de notre cité.

Toutefois, prétendre que nos critiques ne sont que négatives et absentes de toute solution constructive nécessite de notre part quelques explications. Il n'est nullement dans nos compétences de présenter des solutions toutes prêtes et immédiatement applicables. Nous sommes, nous, très conscients de nos limites et laissons aux spécialistes le soin de trouver les solutions aux problèmes de l'urbanisme, de l'architecture, de la conservation des monuments, etc. Notre unique visée est de suggérer et de faire appel aux vraies compétences. Nous nous bornons à relever ce qui ne va pas et suggérons des idées que nous sommes prêts à discuter avec d'authentiques spécialistes. Nous inspirant de ce qui se fait dans d'autres villes, d'autres pays, en matière de conservation et d'enrichissement du patrimoine artistique et culturel, nous voulons et devons faire bénéficier notre cité des expériences d'autrui.

Alors que les villes de Lutry et de Vevey encouragent par des **subsidés** la pose de vieilles enseignes pour les commerçants et décident d'installer des lanternes pour l'éclairage des vieilles rues, Nyon remplace ses candélabres et ses enseignes par le néon. Nous pourrions les revendre à ces villes, qu'en pensez-vous ? ce serait peut-être une solution constructive ?

Toutefois, avec obstination, Pro Novioduno présente trois propositions concrètes pour sauvegarder un des aspects de notre ville:

- 1. Le maintien des candélabres existants sur la promenade du Jura en les complétant de leurs lanternes d'origine.**
- 2. De conserver la promenade des Vieilles Murailles sans la goudronner la regarnissant simplement de gravier.**
- 3. De redonner à la petite place de la Tour César son aspect primitif pour mettre en valeur la tour entièrement restaurée.**

Voici pour l'immédiat; d'autres suggestions sont encore à l'étude et nous espérons, à l'avenir, poursuivre notre action avec l'appui de toujours plus de membres et recueillir d'autres propositions, d'autres idées.

Pierre Bergendi



1952



1967

Fabrique de cadres

**Galerie
Frédéric
Chédel**

Exécution artistique
de tous cadres parisiens
modernes et de style

Dorure à la feuille,
or fin

**Nyon 26, Grand-Rue
Téléphone 61 32 80**



ROSSET Comestible

NYON Tél. 61 15 35

**VEND BON ET FRAIS
C'EST LE SECRET DE LA MAISON**

JOURNAL de NYON
et Feuille d'Avis de La Côte

VOTRE JOURNAL REGIONAL D'INFORMATION



pour tout ce qui touche à l'électricité

F. Huber

Nyon
Grand-Rue 2
Téléphone 61 22 21

Interdit aux enfants



Des gosses qui jouent sur les trottoirs au risque de renverser les piétons, ou sur la rue au risque de se faire renverser par les voitures. Des gosses qui expédient leur ballon dans toutes les directions. Des gosses qui mettent en danger la sécurité des autres et la leur, n'y a-t-il pas là matière à réflexion ?

On pourrait répondre qu'il existe des endroits prévus pour leurs ébats. Lesquels ? Est-ce le parc au bord du lac, entouré de camions puants ?

Est-ce celui de la place Pertemps, bien aménagé, mais dont la situation n'est pas des plus judicieuses ?

Est-ce l'endroit réservé de la promenade des Vieilles Murailles qui suffit à peine à une quinzaine de gosses ?

Et tous ces parcs sont prévus pour les petits et non pour nos garçons bruyants et pleins de vie.

Car il leur est interdit de jouer au football sur les terrains réservés en théorie à ce jeu, mais en réalité à quelque vingt adultes appartenant au club. Il leur est, de même, défendu de jouer sur les terrains de la Combe et de Marens.

Alors ?

Ne serions-nous pas capables de mettre à la disposition de notre jeunesse un endroit leur étant réservé ? N'y a-t-il pas, dans l'air, le projet d'agrandissement du Bourg de Rive, côté Ecole Ménagère ?

Voilà un endroit spacieux, aéré, à deux pas du lac, où quelques jeux simples, tels échaffaudage tubulaire, tronc d'arbre pour les petits, un peu d'herbe pour les ébats des plus grands, seraient admirablement placés. Un endroit qui, enfin, serait interdit aux adultes.

Daniel Kramer

« Les Hauts-Toits »

film de Pierre Gisling

Lors du dernier Festival de cinéma, à Nyon, le film «Les Hauts-Toits» de Pierre Gisling, cinéaste lausannois, obtint un «écran d'argent» pour sa perfection technique et pour la beauté de ses images.

Cette simple phrase nous laisse entrevoir que le film primé par le jury du Festival est une œuvre de qualité. Il commence comme un conte: «Il y avait une fois un petit garçon qui jouait au football sur une place ensoleillée. Un coup de pied maladroit expédia le ballon à l'intérieur de la cathédrale de la ville où il habitait. Entre les portes entrouvertes, le petit garçon se glissa à l'intérieur et s'arrêta près d'un pilier...»

C'est alors que l'émerveillement commence. Jamais jusqu'alors il n'a vraiment vu la cathédrale de Lausanne. Peut-être l'a-t-il visitée avec sa classe, derrière son maître, sans trop se soucier de son architecture et du style de la nef ou du transept. Cette fois, il est seul et sa rêverie va se confondre avec la réalité. Il fera la connaissance des personnages qui participèrent de près à la vie de l'Eglise ancienne et ce sont eux qui lui serviront de guide. Par les escaliers en colimaçon, l'enfant montera dans les tours et de là-haut se penchera, quelques instants, sur les hauts toits de la cité.

Grâce à une histoire très simple, le cinéaste Pierre Gisling nous fait découvrir de façon fort nouvelle une cathédrale que tous nous croyions connaître et qu'en fait nous ignorions.

Le mérite du film et l'idée originale qui lui sert de base, c'est de nous faire découvrir l'édifice à travers les yeux neufs et étonnés d'un enfant. L'objectif de la caméra n'est plus un élément technique de cinéma, mais il est devenu simplement, comme par miracle, le regard qu'un enfant porte sur un paysage, sur les pierres, sur les colonnes et sur les voûtes d'une église.

La virtuosité de cette caméra, le soin apporté à l'image, une sonorisation impeccable et une merveilleuse musique interprétée au grand orgue de l'église, complètent notre enchantement. Au moment où l'enfant rejoint en courant les bruits de la ville, au moment où s'achève le conte, nous nous apercevons tout à coup que la cathédrale est vivante et que déjà dans notre mémoire, elle est belle comme un rêve de pierre.

R. Gerbex

Tavelli Bruno SA Nyon

Produits métallurgiques - Appareils sanitaires

Genève

Lausanne

Pont-de-la-Morge, Sion



ORFÈVRE
RIE

HORLOGERIE - OPTIQUE

E. Jaques

34, rue St-Jean - Nyon

BIJOUTERIE



Retenez la vie et souvenez-vous du passé
Pour vos photos, adressez-vous à

Ed. Berger

GRAND CHOIX D'APPAREILS, CAMÉRAS, PROJECTEURS, etc.